

ce, quel fut leur sort à leur retour en Arabie, voilà autant de questions que M. Tremblay a résolues devant nous ; et certes on avait tout à y gagner à entendre cette savante dissertation.

Enfin vint la pièce de résistance, une remarquable étude intitulée : L'homme des astres—quelques-uns disent désastre—M. J.-A. Tremblay se propose de nous démontrer que la terre est le seul astre habité, et il y réussit avec les armes de la science moderne et de la raison. Un voyage dans les astres ne peut manquer d'intérêt, et ce n'est pas un plaisir banal que d'aller explorer les différentes planètes. C'est ce que nous avons fait avec M. Tremblay. Entraînés sur un immense ballon, très moderne et très perfectionné, un ballon dirigeable, un ballon qui n'aura jamais son pareil, nous dévorons les plaines azurées. Il s'agit du plus grand essai d'exploration aérienne qui ait jamais été tenté. Voici Vénus la brillante, Mercure Mars—que n'a-t-on pas dit des habitants de Mars ?—Quelles contrées, grand Dieu ! On y brûle, on y gèle. Vite, retournons sur la terre. Pourquoi d'ailleurs aller plus loin ? Jupiter, Saturne, Neptune, ne sont que des masses gazeuses. Dans ce voyage sont résumées toutes les données de la science moderne sur les astres, et par son style enjoué et tout à fait original, l'auteur nous amène, en riant, à conclure avec lui que très probablement les planètes de notre système solaire ne sont pas habitées. Puis, par la raison, il prouve que les autres astres ne le sont pas non plus, et il le fait avec tant d'adresse que nous serons tentés de prendre ses conclusions pour des axiomes.

Finissons ; nous avons célébré, je crois, d'une manière satisfaisante la fête de Saint Thomas d'Aquin.

J.-E.

Çà et là

Ce ne sera pas un plaisir banal pour les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE d'apprendre que M. Narcisse Meunier n'est rien moins qu'un fonctionnaire de Sa Majesté. Un de mes amis m'assure qu'il se nomme M. A., et qu'il est secrétaire de M. X. Il a dit-on, un frère prêtre et professeur de belles-lettres dans un de nos collèges. Un dieu a fait à ce gentilhomme des loisirs qu'il emploie comme chacun sait. Tout cela, joint à cette pose si académique, qui a été en même temps son dernier trait d'esprit et son argument vainqueur, fait

que, s'il reste une chose à tirer, c'est... l'échelle.

A lire par curiosité dans la *Presse* du 1er mars, un papotage de deux colonnes qui est la suite indéfinie du plaider *pro domo* de Mad...., pardon, de M. Joad.

On a lu dans dans les journaux la belle conférence de M. Edmond de Nevers, intitulée *Les Anglais et Nous*. Bien, de Nevers, pour tout le morceau, et, en particulier, bravo pour "les âmes de vaincus et les tempéraments de chiens-couchants !"

Les éloges de tous les hommes de cœur, de tous les vrais Canadiens-Français, doivent aller à M. H. Bourassa à l'occasion de sa brochure sur l'impérialisme. Si une parole, venue de haut, dans une circonstance décisive et prochaine, n'oppose, au nom du Canada, un veto énergique aux visées impérialistes, nous serons avant peu acculés à l'annexion américaine. La fière protestation de M. Bourassa est d'autant plus belle qu'elle retentit seule dans le silence du Parlement. Ah ! s'il y avait seulement dix justes !

Québec se réveille. Il fait plaisir de constater le mouvement patriotique qui se manifeste de diverses façons. La "bonne ville de Champlain" était par trop endormie. *Antoine* et d'autres de l'*Evénement* méritent toutes sortes de félicitations pour la campagne qu'ils ont entreprise en faveur de la langue française. Il est des gens dont cela agace les nerfs et dérange les petites affaires. Tant pis, ma foi.

La guerre d'Afrique n'est pas étrangère à ce mouvement. Il y a un bout à être "loyal !" Le sentiment de justice et de liberté qui était au fond des cœurs, et qui a été si longtemps comprimé, a fini par éclater sous forme de réaction nationale et canadienne-française. Mieux vaut tard que jamais, et tout est bien qui finit bien.

Nous avons entendu encore une fois la phrase classique : "Je regrette d'annoncer le désastre de..." Cette fois il s'agit de ce pauvre Methuen, le héros de Magersfontein, qui avait accompli récemment l'exploit de capturer son propre convoi. Le voilà prisonnier à son tour, mais des Boers. Il est de ces méprisés que les Boers ne commettent jamais. Que va-t-il advenir ? Les Anglais seront forcés de rendre Cronje

pour récupérer leur lord ? Ce serait bien juste. Mais vous verrez qu'ils n'ouvriront pas les yeux, et qu'ils iront jusqu'au fond. Il semble que la coupe est pleine et que l'Angleterre va payer ces méfaits dont son histoire est chargée, et qui se continuent, et qui crient vengeance au ciel : l'oppression de l'Irlande, le massacre des catholiques anglais, la dispersion des Acadiens, l'incendie des rives du Saint-Laurent, la famine des Indes, la dévastation des républiques africaines, la destruction des femmes et des enfants boers etc. Il ne tiendrait qu'à elle d'éviter son abaissement. Pourquoi se mettre à la remorque d'un Chamberlain et d'un Cecil Rhodes ? Pourquoi vouloir conquérir le monde entier ? Pourquoi écraser un petit peuple qui s'est montré cent fois digne de la liberté et de la vie ? Aussi vivra-t-il. Que ne vont pas inspirer aux héros boers leurs derniers succès ? Que ne fera pas le brave Cronje s'il revient ? Pour eux, c'est affaire de constance et de temps : il s'agit d'user leurs ennemis. C'est en grande partie fait, la chose est trop évidente. Il y a toujours une fin aussi à se faire battre !

L'Université McGill vient de publier un factum favorable au maintien de la loi des bacheliers, dite des B. A. Ce mémoire est solidement argumenté et devra avoir une heureuse influence sur les délibérations de la Chambre.

ABNER.

REPONSE GENERALE

A toutes les lettres des Cies, Trusts et Combines qui nous invitent à leur confier nos économies pour les aider à devenir millionnaires.

Messieurs,

J'ai l'honneur d'accuser réception des nombreuses lettres que vous m'avez adressées depuis quelques années.

Vous vous demandez comment j'ai pu si longtemps rester sourd à vos pressantes sollicitations. C'est que, Messieurs, j'étais muet d'admiration devant les prodigieux bénéfices que vous me présentiez ; c'est que le reflet de tant de pièces d'or me rendait presque aveugle. Je n'en revenais pas à la pensée que je pouvais moi-même devenir millionnaire.

Vraiment c'est à n'y pas croire ; et je suis profondément touché et reconnaissant des marques du haut intérêt que vous me portez.

Agréez, Messieurs, mes remerciements et mes félicitations.

Continuez cette œuvre de bienfaisance et de dévouement.